Enfin, dans une troisième partie, intitulée *Critica*, M. Elg discute encore bon nombre de passages, où, sans l'aide de la rythmique, il croit pouvoir reviser le texte d'Engelbrecht. Il y applique les principes discutés dans le compte-rendu précédent. Ces *Critica* donnent lieu à quelques observations. A la page 118, M. Elg veut lire, *Ep.* 3 (p. 177, 5), au lieu de *officia aut ministeria*, à cause de la synonymie de ces deux mots : *officia ac ministeria*. C'est à tort ; la leçon de *S* : *aut*, mot qui, surtout chez les auteurs chrétiens, lie de préférence deux synonymes, peut être maintenue. — A la page 122 et suivantes, la leçon de *Ep.* 7 (p. 204, 25) proposée par M. Elg me semble, il est vrai, correcte : *Tu autem, quod gemino errore praeuentus scribendum putasti sub duarum naturarum conuentu suscipi non debere, ut deus pater hominis sit, ut homo mater dei sit, nos...* (p. 205, 3) *... ita deum hominis sub personae unitate testamur, sicut sub eiusdem unitatis amplexu matrem dei hominem confitemur* e. q. s. Seulement, je ne peux pas approuver sa traduction : « Wenn du aber, von einem doppelten Irrtum befangen, geglaubt hast, schreiben zu müssen, dass man unter der Vereinigung der zwei Naturen (sc. in Christo) nicht annehmen dürfe, dass Gott der Vater des Menschen sei, dass der Mensch die Mutter Gottes sei, so... bezeugen wir unter der Einheit der Person Gott als Vater des Menschen ebenso, wie wir unter der Verbindung derselben Einheit als Mutter Gottes den Menschen anerkennen » (p. 123). Il faut plutôt traduire : « dass Gott der Vater des Menschen sei, dass ein Mensch Mutter Gottes sei... einen Menschen als Mutter Gottes anerkennen. »

Le livre de M. Elg ajoute notablement à notre connaissance de la personne si intéressante de Fauste de Riez ; il aurait pu donner encore davantage si l'auteur avait étudié et traité son sujet avec des vues plus larges et dans un cadre plus compréhensif.

Christine MOHRMANN.

Éditions de textes.

Collection Teubner.

Albii Tibulli aliorumque carminum libri tres, iterum ed. F. W. LENZ : 1937, 115 pages, 3 Mk.

L'édition précédente, épuisée, était de F. W. Levy. La présente est de F. W. Lenz. Il s'agit, hélas ! d'un seul et même auteur, qui nous laisse le soin d'imaginer pourquoi d'une édition à l'autre son nom s'est arianisé.

M. Lenz ne dissimule pas les difficultés qu'il a rencontrées à mettre au point ce second tirage et s'excuse pour les difficultés non résolues. Il faut bien dire qu'il n'a peut-être pas utilisé tous les secours pos-

sibles : en trois pages de bibliographie, il trouve le moyen de ne donner que deux noms français : ni l'édition de M. Ponchont ni celle de M. Pichard n'y sont mentionnées, ni les nombreuses notes critiques de L. Havet (qui portent sur plus de cinquante passages). La production philologique allemande est devenue « autarcique ».

La Préface s'est grossie surtout de scrupules : le « stemma codicum » de la première édition, qui paraissait établir une filiation sûre, est remplacé par un « conspectus » qui ne préjuge pas des rapports entre les divers manuscrits ; ces rapports, difficiles à établir, sont assez minutieusement étudiés dans la nouvelle Préface.

L'apparat, comme celui de la première édition, est du type « critique », c'est-à-dire qu'il contient, outre les variantes, l'indication des études de texte et des discussions, et d'une édition à l'autre il s'est sensiblement augmenté, en particulier grâce aux travaux de Calonghi et de Schuster.

Je ferai à M. Lenz une critique de forme qui a son importance pour un ouvrage de collection, susceptible d'être pris pour type.

D'abord les périodiques sont cités (avec abréviations éventuelles) tantôt en allemand (p. XIV, *Rh*[einisches] *M*[useum]), tantôt en latin (p. VII, *Mus*[eum] *Rhen*[anum]) ; on lit, p. VII, *Neue Jbb.*, et, p. XIII, *Burs. Ann.* (= Jahresbericht de Bursian) ; p. XIV, *Jb. Phil.*, et, p. 105, *Ann. Soc. phil.* (= Jahrbuch des Philologischen Vereins). Comment s'y reconnaître, si l'on n'est pas parfaitement familier et avec l'allemand et avec la bibliographie ! Puis les noms propres sont tantôt respectés (p. XIV, cf. *Hiller ;* p. XV, cf. *Ullman*) et tantôt latinisés (p. VII, cf. *Hillerum ;* p. XVII, cf. *Illmannum*). Pourquoi au nominatif *Rothsteinius* (p. XXIII), au génitif *Calonghii* (p. V), à l'ablatif *Vincentio* (p. XIV), à l'accusatif *Leonhardum* (p. XXIII), *Nordenum* (p. VIII), si l'on conserve (*passim*) Leo, Zingerle, Francken, etc.? Il y a là un amas de disparates insupportables, qui n'enlèvent rien au très réel mérite de cette édition, mais qui font tort à la présentation et gênent la consultation.

J. MAROUZEAU.

Collection Loeb.

W. B. ANDERSON, *Sidonius, Poems and Letters : I Poems, Letters, Books I-II* : London, Heinemann ; Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press, 1936, LXXV et 483 pages.

La vie et l'œuvre de Sidoine Apollinaire, qui est bien le représentant le plus typique de l'aristocratie gallo-romaine et de la littérature latine à leur déclin, ont tenté depuis une vingtaine d'années maints érudits anglais. En 1915, M. O. M. Dalton publiait en deux volumes à Oxford, *Clarendon Press*, une traduction des *Lettres* de Sidoine avec une très